l'id dac

magazine de l'agence
culturelle du Département
de la Gironde



14

automne-hiver 2026/27

iddac
AGENCE CULTURELLE

Gironde
LE DÉPARTEMENT

Grande participation grande vitalité



Le 6 octobre 2026. Plénière de la journée Culture & Territoires à Bègles.

La synthèse « Culture et ruralités en transition : quels enjeux, quels défis ? » a été présentée lors de la journée **Culture & Territoires** organisée et animée par l'iddac. Ce travail réalisé par Réjane Sourisseau, maîtresse de conférences associée à l'Université de Lille et au laboratoire GERiiCO, s'appuie sur le cycle des quatre rencontres qui se sont déroulées en 2024-2025 à travers la Gironde : dans le Grand Libournais à Saint-Germain-de-la-Rivière, en Sud Gironde à Saint-Symphorien, dans le Médoc à Vertheuil et sur le Bassin d'Arcachon au Teich. Ces journées de dialogue et de réflexion collective, ont réuni élu·es, professionnel·les de la culture, collectivités, partenaires institutionnels, artistes et acteurs locaux.

« ***Comment faire de la culture un moteur de coopération, d'attractivité et de qualité de vie ?*** »

Pour répondre à cette passionnante question, de nombreux témoignages ont mis en avant les coopérations qui maillent le territoire. Parmi les exemples, notons le Parc naturel régional des Landes de Gascogne et ses liens étroits avec la Forêt d'art contemporain, la Fédération des Cercles de Gascogne et la Coopérative Locale des Artisans du spectacle (CLAS) qui développe aussi des collaborations avec les Nuits Atypiques et Musicalarue, avec des collectivités et des institutions (CNAREP), ainsi qu'avec les agences culturelles que sont l'iddac et l'OARA.

Citons le Phare de Cordouan qui pour déployer ses actions à terre s'adosse à la Maison de Grave, au musée de Royan et au Parc de l'Estuaire. Ou le réseau des bibliothèques du Médoc avec Les Araignées Philosophes autour de formations et de correspondances. La Communauté de communes Médoc Cœur de Presqu'île, elle, complète son action culturelle grâce à un réseau d'acteurs de proximité parmi lesquels l'association Les Tourelles à Saint-Estèphe pour le Jeune public, Musique au Cœur du Médoc pour la musique classique.

La synthèse (téléchargeable en ligne) restitue les idées, les questionnements et les pistes d'action ayant émergé des échanges. Elle met en évidence la dynamique des territoires girondins et leur capacité à inventer des formes de coopération et à faire évoluer les politiques culturelles.

Culture et ruralités en transition : quels enjeux, quels défis ?
www.iddac.net/espace-de-reflexions/cycle-culture-et-territoires/

©IDDAC

ÉDITO

Nous ne sommes pas encore tout à fait à la fin de cette année 2026. Fidèle à ses engagements auprès du Département et des territoires girondins, l'iddac a déjà mené un grand nombre de projets avec vous. Artistes, administrateur·rices de compagnies, opérateurs culturels et éducatifs, salarié·es et bénévoles d'associations, élu·es et collègues du Département, de la Région, des communes et des intercommunalités : vous êtes autant de partenaires et de complices sans lesquels rien ne pourrait se construire.

Notre engagement est de faire des arts et de la culture des leviers de cohésion sociale et territoriale, au service de l'ensemble des territoires girondins et dans le cadre des missions qui nous sont confiées par le Département.

Pourtant, le contexte budgétaire est brutal, tant pour les collectivités que pour l'ensemble des services publics qui voient leur horizon rogné d'année en année par la contrainte financière. Le Département de la Gironde n'échappe pas à cette réalité et se trouve lui-même fortement impacté par la diminution de ses ressources.

Ces contraintes budgétaires fragilisent nos écosystèmes et interrogent profondément notre capacité collective à agir. Au-delà de la situation de notre agence, elles soulèvent une question politique essentielle : quelle place voulons-nous encore accorder à la culture dans nos politiques publiques ?

Depuis plusieurs années, les marges de manœuvre financières des collectivités se réduisent, limitant leur autonomie et, avec elle, leur capacité à définir des réponses adaptées aux réalités et aux besoins de leurs territoires.

Cette évolution affaiblit la démocratie locale et risque de reléguer les politiques culturelles au rang de variables d'ajustement, alors même qu'elles constituent un levier essentiel de vitalité et de développement territorial.

Pourtant encore, nous continuons d'agir sur le terrain, avec notre collectivité de tutelle, le Département de la Gironde. Nous en sommes convaincus : la culture est un vecteur majeur de lien social et de proximité. Elle contribue à la vitalité des territoires, génère de l'activité et de l'emploi, nourrit les solidarités et participe pleinement à la qualité de vie de leurs habitant·es.

Nous tenons ce cap, avec détermination et en nous adaptant aux réalités nouvelles, pour que se poursuivent l'aventure de la création artistique, les actions d'éducation artistique et culturelle et de médiation, ainsi que l'accompagnement indispensable des communes dans la construction et le développement de leurs projets de territoire.

Les pages de ce magazine donnent la parole à celles et ceux qui font vivre cette dynamique : artistes, acteurs et actrices culturels, élu·es et équipes communales. C'est ainsi que nous avons souhaité le concevoir dès son origine : comme un espace de témoignages, de partage d'expériences et de valorisation des engagements. Parce que l'histoire de l'iddac s'écrit avec vous, à travers les projets que nous construisons ensemble et les liens qui nous unissent à l'agence culturelle et, plus largement, au Département de la Gironde.

Michelle Lacoste, présidente de l'iddac

DANS CE NUMÉRO

Arrêt sur image *p. 2*

Dossier
Ce que nous fait la culture
p. 4-7

Histoires de
Voyages mouvementés
p. 8-9

Histoires de
Ce qui nous déborde
p. 10-11

Agenda
p. 12-13

Actus pro
p. 14

Paroles de soutien
p. 15

Manifeste
p. 16



L'anatomie du kiff, Cie Les Schini's, création 2026-2027 ©MC Monin
Coproduction iddac

Magazine L'iddac,
parution Novembre 2026
Exemplaires : 700
n° ISSN : 2739-3518
n° ISSN publication en ligne : 2729-6709

Direction de la publication : Philippe Sanchez
Coordination de la publication : Amélie Cabrit
Conception et rédaction : Sophie Poirier

Graphisme : Ulysse Badorc
En collaboration avec le service communication de l'iddac et la participation de toute l'équipe.
Impression : Print System – Bègles (33)



Ce que nous fait *la culture*

Suivre en reportage les artistes au travail sur le territoire, se trouver dans les salles pendant les répétitions, assister à des temps de création, voir une représentation en plein air, sur la rive du fleuve ou dans la forêt, être assis au premier rang dans la pénombre au pied d'une large scène de théâtre, accompagner des compagnies pendant les ateliers, dans les écoles, les crèches, les centres de loisirs, avec des bébés ou des adolescent·es, avec des personnes âgées, des aidant·es, des jeunes adultes avec des particularités mentales ou physiques, tout un grand public finalement si on devait compter un à un, une à une, les bénéficiaires... Les suivre ainsi nous donne une place privilégiée (parfois de petite souris) de témoin : on voit et on entend les effets de la création artistique. En premier lieu, elle nous fait exister un peu plus. Croiser des artistes, assister à des spectacles, s'essayer à son tour à des pratiques artistiques, il nous en reste des traces... Évidemment, la visibilité de ce qui se passe n'est pas comparable avec les millions d'entrées d'un film de super héros ou avec une chanteuse célèbre dans un stade. Même si, contrairement aux idées reçues, il y a toujours du public pour rejoindre un concert dans la nature, pour découvrir une voltigeuse dans les cimes des arbres, ou pour s'asseoir dans l'herbe et regarder du théâtre... Les jauges sont parfois volontairement à l'inverse d'une foule, une dizaine de personnes au plus près d'une histoire, et c'est d'être *ce petit public* qui permet toute la beauté de certaines propositions.

« J'AVAIS JAMAIS VU UN TRUC PAREIL ! »

Aujourd'hui, des études d'impact social des lieux culturels confirment l'apport de la culture sur un territoire. Il y a pourtant quelque chose qui reste difficile à mesurer : qu'est-ce que nous apporte la culture ? Profondément, intimement, émotionnellement ? Qu'est que ça bouge en nous ? Et quand ? Dans l'instant, après en se questionnant, ou des années plus tard ? Quel courage supplémentaire, cela nous donne ? Quels souvenirs cela remue ? Et cette pause dans notre quotidien, à rire ou à s'étonner, ne nous apporte-t-elle pas un répit ?

Des choses se mettent en nous, minuscules, inconscientes, floues, fugaces, à la hauteur d'un travail de fourmi sûrement : un joli moment, un fou rire, une bêtise, un chagrin, une poésie, une drôle de phrase, un voyage sur place, des clés, une liberté... Nous avons demandé à quelques artistes et professionnel·les du milieu culturel de raconter, partager, un moment qui ne se comptabilise pas dans les bilans et qui pourtant a une grande valeur. Et ainsi faire entendre ce que la culture nous fait de bien.

CIE LE CHAT PERPLEXE, À L'AÉRODROME BORDEAUX-LÉOGNAN-SAUCATS ©IDDAC

Au plus près

Investie dans le champ de la jeunesse et de la culture, la Communauté de communes de Montesquieu a signé son premier Contrat Territorial d'Éducation Artistique et Culturelle, « Chemin faisant », en janvier 2018.
L'élaboration de ce CoTEAC a été accompagnée par la compagnie Le Chat Perplexe devenue Compagnie Les Arts Dits !, une façon de tisser des liens avec les habitant·es à travers des spectacles et interventions. Cette présence avait fait l'objet d'un récit dont voici quelques extraits. Depuis, un troisième CoTEAC est engagé jusqu'en 2028.

SAINT-MORILLON

L'adjoint au maire nous accueille avec ses mots : « *Nous sommes heureux de recevoir un spectacle car les artistes ne viennent pas souvent jusqu'ici* ».
Lucie et Jean vont jouer *La Forêt des heures*, un conte de Jacques Coutureau. Le décor et la scène ont été installés dans la salle des fêtes ce matin par les régisseurs de la troupe. Lucie joue la conteuse et tous les personnages. Jean, avec son violoncelle, puis la scie musicale, l'accompagne dans cette forêt *où le temps passe tellement vite*... Les deux classes assises bien serrées sur les bancs spartiates restent attentives pendant que Lucie et Jean les embarquent dans leur monde. À la fin, un groupe de filles a du mal à partir, elles voudraient que ça recommence.

LÉOGNAN, JOUR DE MARCHÉ

Estelle a joué dans la semaine son spectacle *Ça c'est SATIE*, à l'Espace culturel Georges Brassens, devant deux classes de maternelle.
Une dame vient la voir :
– C'est vous qui jouez Philomène, le personnage du spectacle ?
– Oui.
– Matisse ne parle que de vous depuis mercredi. Il est sur un nuage.

BEAUTIRAN, UN ATELIER, DANS UNE ÉCOLE PRIMAIRE

Dans la classe, devant les enfants assis, Jean explique ce qu'est la Compagnie du Chat Perplexe, les spectacles et que les enfants verront, le plaisir de danser et de chanter : « *C'est comme ouvrir des fenêtres* ».
Jean écrit au tableau les phrases et les mots que les enfants proposent pour la première étape : remuer son imaginaire. Il encourage : « *Oui cette phrase, on pourrait l'entendre dans une poésie* ». Un enfant propose « *Tourne, tourne petite étoil*e ». Jean le redit en italien. Il leur explique qu'il est né en Italie, alors dans sa tête il traduit tout. Un enfant dit « *Belle lune* ». Ça lui rappelle une chanson, il prend la guitare, et leur joue un petit morceau.
Le tableau se remplit de poésie. Un enfant propose « *La luance de mon enfance* ». Personne ne connaît ce mot, il est quand même noté avec les autres.
Les groupes d'enfants chantent les uns après les autres. On voit soudain des timides se réveiller, des p'tits malins perdre un peu la voix au moment de chanter devant les autres. La maîtresse s'étonne de l'attitude volontaire d'une petite fille si absente habituellement. Il ne s'agit pas de dire que l'atelier fait des miracles, mais cela permet aux enfants de vivre un moment particulier de création, avec d'autres adultes, des adultes joyeux, encourageants, passionnés. La mélodie fabriquée fonctionne très bien et la chanson fait un tabac. On se croirait en concert, applaudissements nourris de toute la classe, grande fierté collective, la maîtresse est enthousiaste : on la rechante !

« ET LES TOUT-PETITS SPECTATEURS EN RÉCLAMENT : ENCORE ! »

MARTILLAC, DANS UNE CRÈCHE

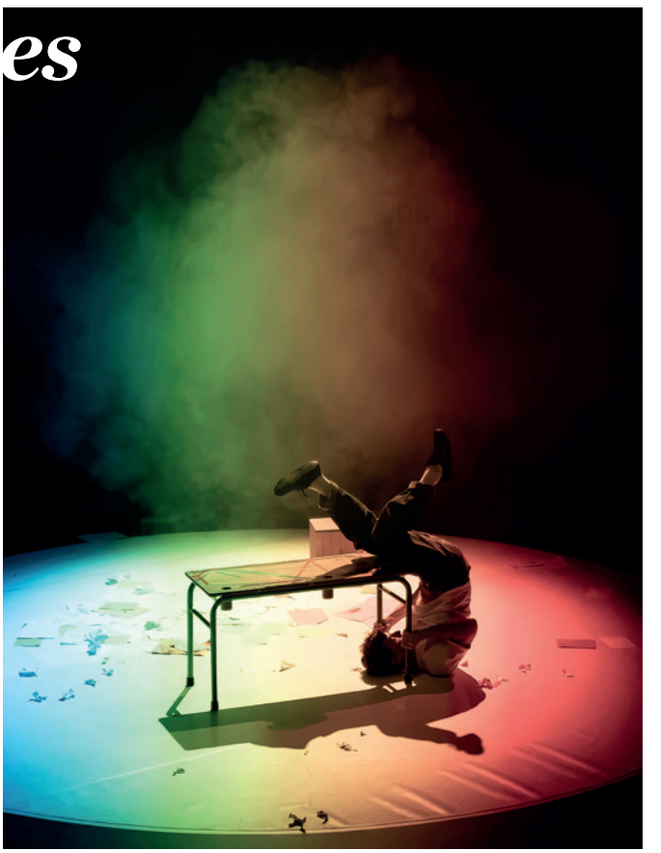
Nous voici, pieds nus, dans la salle principale, avec une dizaine d'enfants dispersés un peu partout. Estelle et Stella se mêlent à eux, assises au sol, et s'amusent avec les bruits que font les enfants, les répétant et les amplifiant. Elles transforment le moindre bruit en chant : un pin-pon, un grognement, un cri, le babillement, trois mots.
Les enfants comprennent que quelque chose se passe avec ces visiteuses-chanteuses. Elles utilisent les jouets autour d'elles comme instruments de musique, des boîtes gigognes deviennent des tambourins, ça claque sur le sol, ou les unes contre les autres. Elles ajoutent des bruits de bouche, font un son à l'intérieur d'une boîte, imitent un écho qui en sortirait, elles tapent façon tambourin... Un rythme général se crée, une mélodie s'improvise.
Les enfants commencent à les imiter, d'abord timidement.
Les tout-petits, entre six mois et trois ans, entrent dans l'invitation sonore de façon mimétique, sans avoir besoin d'une consigne ou d'être guidé. Leur désir de faire pareil leur donne le courage ou l'élan de s'approcher et de communiquer à travers ces gestes ludiques et musicaux.

CoTEAC Chemin faisant, CC de Montesquieu.
Présences artistiques au long cours, lire le récit
www.iddac.net/projets-de-territoire/coteac-chemin-faisant/

Des petites graines

Rémi Labrouche, compagnie Ici Commence, a joué au Glob Théâtre une série de sa dernière création Jeune public, *Câlins Poulpe*, un spectacle qui parle d'amour, de consentement et d'amitié.

Quand on lui demande comment s'est passée cette série de dates qu'il vient de jouer, il répond : « *Très bien, j'ai récupéré des sourires, des câlins et un rhume !* » Rémi propose une médiation préalable, singulière, car les dessins réalisés par les enfants pendant les ateliers lui servent pendant le spectacle. Avant la représentation, il les salue, avec un *Bonjour* pour chacun et chacune, il trouve important de les accueillir. À la sortie, il y a des petites conversations savoureuses. Il en tient un petit carnet. Par exemple, Hector, trois ans, qui tire la manche de sa maman, pour le rejoindre : « *C'était trop bien, j'ai beaucoup aimé, je reviens, je vais au marché, je vais acheter des fraises, je te ramène une fraise* ». Rémi explique que c'est une scène du spectacle, dans laquelle il mange une fraise qu'on lui offre. On comprend que le petit garçon s'est complètement approprié l'histoire, et lui aussi veut faire un cadeau. Il se souvient de cette phrase qui témoigne de ce que parfois on ne sait pas expliquer, l'empathie diffuse que peut générer une création artistique, résumée ici très simplement : « *Merci, on a partagé un peu de toi* ».



Compagnie Ici Commence, *Câlins Poulpe*
www.remilabrouche.wordpress.com/calins-poulpe/
Écriture : Catherine Verlaguet, Jeu et Mise en scène : Rémi Labrouche

Irremplaçable !

Pour Pascale Lejeune, de la Smart Cie, son engagement dans les arts du Cirque se déploie à deux endroits, depuis quarante ans : le spectacle et la médiation.

Après les représentations, ce qu'elle entend le plus, c'est « *ça fait du bien* ». Elle a remarqué que les mercis sont complétés, de plus en plus, par « *On en a besoin* ».
« *Souvent après notre spectacle Uba, qui réunit trois générations d'acrobates, ce sont aussi de simples regards parfois humides, des mains qui enlacent les miennes avec un touchant merci.... Tu sens que ça a remué, réconforté. Une émotion intense, qui me fait toujours frissonner* ».

« ON SE REMPLIT DE CHALEUR »

Un soir, sur un gradin, au milieu d'un public divers, les regards se croisent, les liens éphémères se nouent entre des inconnu·es : « *On se remplit de chaleur. Et après, ça continue à travailler, longtemps, en soi. Cette expérience partagée renforce le sentiment d'appartenir à une communauté, vivante, ouverte sur la culture, sur les cultures* ».
La médiation fabrique d'autres situations. Une institutrice lui confie : « *Depuis les ateliers, le climat de la classe a changé* ». À travers la pratique des arts du cirque, on éprouve la bienveillance, l'entraide, les ressources de chacun au service du collectif. Pendant les ateliers dans les Ehpad, avec des portés acrobatiques en groupe par exemple, les personnes âgées ressentent des choses incroyables. Elles en témoignent : « *Merci pour cette parenthèse dans nos maux* », « *Je ne pensais pas pouvoir faire ça* », « *Je retrouve une dignité* ».
Pascale Lejeune n'a aucun doute sur les bénéfices : « *En tant qu'artiste, je me sens à mon endroit. Si je tiens encore à 62 ans, c'est grâce à tous ces retours. On est à l'endroit de l'affect, alors ce n'est pas évident à décrire. Parfois, j'en ressors bouleversée. Après quarante ans, j'ai la conviction toujours plus chevillée au corps que ce qu'on fait est juste* ».

Smart Cie
Pour voir en Gironde *La Balade Circassienne*, Festival Rues & vous, édition 2027, à Rions
www.smartcie.com

©COMPAGNIE ICI COMMENCE



©VILLE DE LANGON

C'est fou ce que vous offrez

Témoignages croisés entre Florence Cailton, Directrice des Affaires Culturelles de la Ville de Langon et François Dubois, artiste de la Compagnie l'Aurore. Retour sur deux temps forts qui ont marqué le lancement de la saison culturelle du Centre culturel Les Carmes, à Langon.

Le 2 septembre, sur le parvis des Carmes, la **Cie l'Aurore** a joué ***Le Banc***, une forme de quinze minutes pour l'espace public. À l'intérieur, étaient exposés les portraits photographiques et sonores, réalisés par la compagnie lors d'ateliers dans les Ehpad du territoire. Ce que François Dubois retient de cet événement, c'est le mélange des rencontres : les six résidents du lieu Les Doyennais, reçus par le maire, honorés d'être là, le stagiaire en animation en discussion avec une conseillère Direction Régionale des Affaires Culturelles... « *Quelque chose qui circule entre des gens très différents* ». Dans le public, des nouveaux habitants se disent surpris et heureux de découvrir une telle offre culturelle, *à la campagne*.

« DES EXPRESSIONS DE JOIE »

Florence Cailton se rappelle du grand lancement de saison du 19 septembre, où beaucoup de gens sont venus la remercier : « *On ne s'attendait pas à autant de gratitude et d'expression de joie. Et tellement de monde ! Ça y est, les gens sont au rendez-vous, tout le travail a donné ses fruits* ».

Pour elle, les signaux se révèlent positifs, le public reste en masse pendant les bords de scène, les rencontres sont riches. « *Le public se sent bien, dans la relation avec les artistes et dans cette salle de proximité. Les gens sont chez eux* ».

Compagnie l'Aurore, *Le Banc*
https://compagnie-l-aurore.com/
Centre culturel Les Carmes, Langon
www.langon33.fr/les-carmes

Voyages mouvementés

Deux spectacles nous donnent l'élan pour aller braver les obstacles.
D'un côté, une jeune héroïne inconnue qui grandit sous le dessin de Régis Lejonc. Son album *Les 9 vies extraordinaires de la princesse Gaya* est mis en lecture et en musique.
De l'autre, le (vieux) héros grec Ulysse dont l'Odyssée est réinventée par la compagnie Bravache.



©CLAIRE LAFARGUE

Comment prend forme un spectacle ? C'est à cela qu'on assiste puisqu'on a la chance de se trouver dans un coin de la salle pendant la deuxième résidence de création des ***9 vies extraordinaires de la Princesse Gaya***. Au plateau, trois musiciens et trois comédiennes. Un technicien s'occupe de la projection des images, et un autre dont on entend la voix est en régie. Le dessinateur arrivera plus tard. L'équipe a commencé le travail de répétition et de calage : lecture, musique. Un premier conte est joué. En suivant, discussions et retours : « *À cet endroit sois plus rapide* » « *Là, j'ai fait comme ça mais peut-être que…* » « *Tu devrais…* » « *Pardon, j'ai commencé trop tôt* ». Tous ces détails à régler, parfois si infimes. Le public verra le résultat, un tout qui lui semblera beau et simple, n'imaginant sûrement pas la multitude d'accords qu'il a fallu chercher et décider.

« UNE HISTOIRE REMPLIE D'ÉVÉNEMENTS IMPRÉVUS »

Les 9 vies extraordinaires de la Princesse Gaya est d'abord un livre. Régis Lejonc a demandé à neuf auteurs et autrices d'écrire un conte, et il a illustré l'ensemble. La situation initiale de la vie de Gaya se résume en quelques mots : un roi, une reine, une enfant, une guerre, un sortilège, et une vie donnée en échange d'une victoire. Quelque chose dérape et l'enfant au lieu de disparaître deviendra une héroïne aux multiples aventures. Chaque conte correspond à un pays traversé.
Sophie Robin s'occupe de la direction artistique et fait partie des trois interprètes. Les neufs contes lus, mis en musique et dessinés en direct, sont pensés comme une performance : la



représentation s'articulera en quatre épisodes séparés d'entractes. Les trois premiers réunissent chacun deux contes ; le dernier en rassemble trois. Chaque épisode peut être vécu indépendamment, tout en laissant entrevoir le fil invisible qui relie l'ensemble.

Revenons dans la salle, La Coupole, à Saint-Loubès. Avec cet accueil en résidence, l'équipe se retrouve pour la première fois au complet. La table à dessin avec la lampe et le dispositif de projection font face au plateau. La pratique solitaire du dessinateur bascule dans le travail collectif des répétitions. « *C'est ce moment précis que choisit Gaya pour venir au monde* » : la parole vivante du conte et la musique remplissent la salle de spectacle, et nous voilà emporté·es…

Les 9 vies extraordinaires de la Princesse Gaya
Direction artistique : Sophie Robin / Distribution : Florence Coudurier, Martine Lucciani, Sophie Robin / Illustration : Régis Lejonc
Composition musicale et interprétation : Olivier Gerbeaud, Tony Leite, Nolwenn Leizour, Christophe Jodet
www.jesuisnoirdemonde.fr

La **compagnie Bravache** s'empare de ***L'Odyssée***, l'odyssée originelle pourrait-on dire, celle d'Homère qui raconte le périple d'Ulysse. Là aussi, il y a la guerre au début de l'histoire, et celui qui part devient, à force d'aventures et d'obstacles vaincus, un héros (selon les critères de l'époque antique). Le défi que la compagnie de théâtre de rue se propose de relever vaut sans doute celui d'un film à gros budget actuellement dans les salles : en 45 minutes, avec quelques accessoires (deux chaises et des perruques), deux acteurs et deux actrices vont interpréter, à tour de rôle, Ulysse, une sirène, un cyclope, un poisson, une déesse… Du voyage périlleux, tout y est (presque). Pour tenir le chrono, certains épisodes sont résumés, mais quand même sous nos yeux : le cyclope et son œil arraché, les batailles, le navire dans les flots tempétueux, et même Pénélope (jouée par un spectateur, à qui on donne un tricot, en attendant Ulysse). Et il y a, en prime, tout ce qu'Homère n'avait pas imaginé…

Et ici, c'est bien la force de l'invention et l'humour qui nous embarquent dans le périple le plus célèbre de l'histoire de la littérature. Cela démontre la puissance des contes et des mythes sans cesse réinterprétés. Dans son théâtre de rue, la compagnie Bravache en profite pour dégommer au passage les attitudes guerrières, et écorche l'héroïsme tendance patriarcat. Leur joie de jouer est contagieuse et complètement tout public.

Compagnie Bravache, *L'Odyssée*. Jeu et mise en scène : Ariane Pelluet, Barthélémy Maymat Pellicane, Cesare Moretti, Margot Delabouglise
www.compagniebravache.com

©PIERRE PLANCHENAULT

Ce qui nous déborde

Les artistes ont cette chance, savoir prendre à pleines mains les émotions fortes, même celles qui nous terrassent… Ils et elles ont ensuite la générosité de les partager avec nous, pudiquement, dans la force du rire et de la création. Dans ces deux spectacles, le deuil, le manque, la douleur, laissent la place à l'imaginaire et aux souvenirs.

Un jour ça servira est un récit performatif. Seul en scène, Vincent Nadal de la **Compagnie des Lubies** s'inspire de sa vie, et de sa plongée au milieu des affaires de sa mère disparue. Ce n'est pas rien, car sa mère avait tout conservé ! On entre avec lui dans la démesure des objets stockés, des archives, des dossiers, des sacs, etc. Au fur et à mesure qu'il tente de trier, la mère, son histoire familiale, ses engagements politiques, ses combats, tout reprend vie. Et le fils entre dans un mouvement de jeu et d'émerveillement, par le chemin qui est le sien, celui du théâtre et de l'écriture.

À partir de la multitude d'objets, l'acteur fabrique en direct une colossale créature, marionnette, animal, énergie de vie. Il a hésité avant d'oser se servir de cette matière personnelle. Finalement, il se lance car il sait que d'autres connaissent ces situations : « *Trier, jeter, garder, donner, offrir, re-ranger les affaires, les choses, les marqueurs de vie d'un être aimé disparu. Qui ne l'a pas connu ? Qui ne le connaîtra pas ? La démesure, l'irrationnel de ma mère gardite – mère qui a tout gardé – m'offrent la poésie et la théâtralité d'un récit lumineux, malicieux et tendre, sans renoncer à sa gravité* ».

Vincent Nadal propose avec cette pièce, pour laquelle il est accompagné de Sonia Millot, sa complice des Lubies, de transformer, de sublimer, un manque paradoxalement trop rempli… Les artistes s'autorisent à emmener le public dans ces endroits secrets et douloureux, parfois des chagrins insurmontables, dont on se déleste un peu, ensemble, le temps du spectacle. En nous touchant, l'histoire confiée, même avec toute son originalité, nous aide à quelque déplacement intime, ou simplement nous réconforte. « *Écrire et incarner* Un jour ça servira *c'est affirmer, comme j'aime à le dire, que le mot fin n'existe pas. Ainsi naît le mouvement, ainsi se réinventent les élans de la vie* ».



« RACONTER QUE TOUT SE TRANSFORME »

Compagnie Les Lubies, *Un jour ça servira*
Écriture et interprétation : Vincent Nadal
Mise en scène direction d'acteur : Sonia Millot
Plasticien et dramaturge des objets : Pascal Laurent
Création lumière : Cédric Queau
Création musicale et sonore originale : Hervé Rigaud Regard
engagement corporel : Hamid Ben Mahi
www.leslubies.com

©LES LUBIES



©JULIE CHAFFORT

L'histoire de ***La hauteur de l'eau***, la première création de la **Compagnie chevale**, est aussi inspirée d'une situation douloureuse. Une femme, interprétée par la comédienne Laure Bezottes, raconte la mort de son compagnon, et comment elle a traversé le temps du deuil. Sans rien enlever au tragique et au chagrin, le récit se situe entre fantaisie et délicatesse. D'ailleurs, parfois, quand elle sent que c'est « trop » pour le public, elle déjoue l'émotion par des interludes burlesques qui soulagent et convoquent l'humour et la musique.

Son compagnon avant de mourir lui a demandé : quelle est la hauteur de l'eau ? Laissée avec ce mystère, elle se lance dans une enquête, à l'assaut des crues, des vagues, et des créatures abyssales... Deux complices accompagnent en musique l'actrice dans son show d'amour.

« CE QUI DISPARAÎT CONTINUE D'AGIR »

La metteuse en scène Chantal Ermenault explique qu'elle a pensé ce spectacle pour des lieux « *où l'horizon devient scénographie et offre une ligne de fuite* ».

Pour elle, cette ligne, réelle ou symbolique, prolonge la question du spectacle : « *Jusqu'où peut-on mesurer ce qui nous déborde ?* ».

Ils sont précieux ces spectacles où la poésie, l'invention, et la tendresse aident à naviguer dans toutes les eaux, des larmes au rire, et offrent la possibilité des rivages.

Compagnie chevale, *La Hauteur de l'Eau*
Autrice - Metteuse en scène : Chantal Ermenault, comédienne interprète : Laure Bezottes
Musicien·nes interprètes : Amélie Forestier, Julien Lot
Regard mise en scène : Anouk Guerbert
Regard artistique : Valérie Véril
Regard dramaturgie : Cécile Delhommeau
Scénographe : Coline Gaulot
www.ciechevale.fr







De gauche à droite : Tombés du ciel, Molino, J'irai chercher ton cœur, Promenade obligatoire, Bonne Espérance, Jason Mist Trio

Au hasard des dates en Gironde

spectacles

Scroll
Compagnie des Petites secousses
Théâtre / Trop d'écrans / Dopamine

Novembre, le 17, Halle polyvalente du Bouzet, Cestas ; **le 20**, Salle Gérard Philipe, Martignas-sur-Jalle ; **le 28**, Salle des Fêtes, Hourtin

Câlins Poulpe
Compagnie ici commence
Théâtre / Jeune public / Amitié

Novembre, les 18 et 19, Festival TANDEM, Canéjan
Décembre, du 3 au 5, M270, Floirac
Mars 2027, le 16, Le Reflet, Tresses ; **le 30**, Bazard des Mômes, Mios

Molino
Compagnie Mini Pas / Laura Caronni et Ceïba
Spectacle musical / Jeune public

Novembre, le 20, ABCS Pôle Associatif, Blanquefort ; **les 26 et 27**, Espace Simone Signoret, Canéjan
Décembre, les 3, 4 et 5, Salle Saint-Maurice, Bègles ; **le 8**, Centre accueil & accompagnement, Gradignan ; **les 10 et 11**, Théâtre Olympia, Arcachon

Petits mondes
La Collective
Installation poétique / Immersion sensorielle / 1 à 4 ans

Novembre, les 21 et 22, Grand Théâtre, Opéra National de Bordeaux

SkiN
Roger CIE
Peau d'Âne / Conte / Espace de parole

Novembre, le 26, Le Dôme, Talence

La Vie devant nous
Compagnie Betty Blues
Théâtre / Chansons entraînantes / Hymne à la joie

Novembre, le 28, Communauté de communes du Fronsadais, Théâtre de Vérac

Futur 2000
The Wackids
Concert / Rock'n toys / An 2000

Novembre, le 29, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac

Ici et là
Compagnie L'Aurore
Marionnettes / Absence / Présence

Décembre 2026, le 2, Cinéma Eden, Monségur
Février 2027, du 8 au 12, CC Médoc Atlantique

Promenade obligatoire
Compagnie par Terre / Anne Nguyen
Danse / Flèche du temps / Électro / Popping

Décembre, le 3, Pôle culturel Évasion, Ambarès-et-Lagrave ; **le 4**, La Caravelle, Marcheprime ; **le 5**, Centre culturel Les Carmes, Langon

Papillons
Compagnie Le Bruit du Silence
Théâtre / LSF / Danse / Hope Punk

Décembre, les 9 et 10, Scène nationale Carré-Colonnes, Blanquefort

Caché au creux d'un matelas
Compagnie Perpétuelle Étincelle
Théâtre / Histoire vraie / Juin 1940

Janvier 2027, du 6 au 9, du 13 au 16, du 20 au 23, du 27 au 30, La Matière théâtre, Bordeaux

G À D : ©PIERRICK LEFÈVRE / ©MATHIS BONNEAU / ©ANNE-CÉCILE PAREDES







J'irai chercher ton cœur
Caroline Melon / De chair et d'os
Tubes favoris / Drôle de vie / Émotions
Janvier 2027, les 7, 8 et 9, Scène Nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles

L'anatomie du kiff
Les Schini's
Corps dansés / Euphorie / En action
Janvier 2027, les 13 et 14, Théâtre Jean Vilar, Eysines
Février 2027, les 4, 5, 6, 7, 11, 12 et 13, Le lieu sans Nom, Bordeaux

Tombés du ciel
Compagnie Delta Charlie Delta
Marionnettes / Inspiré d'un fait réel / Médiatisation
Février 2027, le 9, La Chênaie du Courneau, Canéjan

Les fleurs de l'enfance
Compagnie Résonance / Perrine Fifadji
Récital / Petits et grands / Comptines
Février 2027, du 10 au 13, festival Pouce !, Glob Théâtre, Bordeaux

Qui a cru Kenneth Arnold ?
Collectif Os'O
Théâtre / Soucoupes volantes / Qui croire ?
Février 2027, les 10, 11, 12, 13, 18, 19, 20, La Matière Théâtre, Bordeaux

Bonne Espérance
Le Liquidambar
Marionnettes / Amitié / aventure maritime
Février 2027, le 11, Halle polyvalente du Bouzet, Cestas

Somnélie
Blandine Peis et Émeline Marceau
Musique Pop / Textile / 6 mois 4 ans
Novembre, le 20, Festival TANDEM, Salle Bouzet Chemin de Canéjan, Cestas. **Mars 2027, le 3**, La Chênaie du Courneau, Canéjan

Origine(s)
Maesta-Théâtre
Théâtre / Vidéo / Immensité des galaxies
Novembre, le 20, Festival TANDEM, Salle Bouzet Chemin de Canéjan, Cestas
Mars 2027, le 26, Le Cube, Villenave-d'Ornon

Tout l'agenda sur www.iddac.net

concerts

P'TITES SCÈNES
En partenariat avec le Département de la Gironde et l'iddac

Tournée en Gironde

Jason Mist Trio
Apéro-concert / Folk, blues, rock et reggae
Novembre : le 20, Espace culturel Lucien Mounaix, Biganos ; **le 27**, Salle des fêtes, Mios ; **le 28**, Salle des fêtes Gironde-sur-Dropt ; **le 29**, Espace Henri Emmanuelli, Mugron
Décembre : le 3, L'inconnue, Talence ; **le 4**, Espace culturel Maurice Druon, Coutras

Beijinhos
Apéro-concert / Brésil / Festif
Du 11 décembre 2026 au 6 février 2027

Vodère
Apéro-concert / Folk Rock / Textes en français
Du 12 février au 4 avril 2027

Welcome Wendy
Apéro-concert / Slow-Fest / Loufoque
Du 23 avril au 29 mai 2027

Artistes cité·es dans ce numéro

Les Schini's, *L'Anatomie du kiff* / Cie ici commence, *Câlins poulpes* / Smart cie, *UBA*, *La Balade Circassienne* / Cie l'Aurore, *Ici et là* / Collectif jesuisnoirdemonde, *Les 9 vies extraordinaires de la Princesse Gaya* / Compagnie Bravache, *L'Odyssée* / Les Lubies, *Un jour ça servira* / Cie chevale, *La Hauteur de l'Eau*
Coproductions iddac à retrouver dans le catalogue www.iddac.net/coproductions/

G À D : © PIERRE RICCI / © HÉLÈNE MARX / © DR



Les projets artistiques hybrides

Comment accompagner les artistes dont les parcours et les projets échappent aux cadres habituels ?
Sept structures (le Krakatoa, De la Neige en Été, La Manufacture CDCN, Co, ALBA International LABA, D'Asques et d'Ailleurs et Co-actions) réunies au sein de la COMmunauté des acteurs de l'ACcompagnement coordonnée par l'iddac, ont travaillé sur cette question. UBIC (Universités Bordeaux Inter-Cultures) a produit un document issu des ateliers.

www.iddac.net/espace-de-reflexions/communaute-des-acteurs-de-laccompagnement/

rencontres pro

www.iddac.net/categorie-evenement/rencontres-pro

19 novembre, Glob Théâtre, Bordeaux
ART & HANDICAP

Mieux repérer, accompagner et programmer les artistes en situation de handicap dans le spectacle vivant

24 et 25 novembre, Hôtel de Région et tnba, Bordeaux
RENCONTRES NATIONALES CULTURE & SANTÉ

Cultiver les transformations

engendrées par les coopérations entre les secteurs de la culture, du soin, du handicap et de la dépendance.

17 décembre, Immeuble Gironde, Hôtel du Département, Bordeaux
ASSISES DÉPARTEMENTALES : IMPACT SOCIAL DE LA CULTURE

Comment les projets culturels sont créateurs de liens entre les habitant·es et leurs territoires.

Table ronde, ateliers et témoignages.

ressources

portail-iddoc.net

Retrouvez toutes les ressources, papier ou numériques, référencées par l'agence sur notre portail iddOc

contact : documentation@gironde.fr / 05 56 17 36 40

parcours apprenants

Des rendez-vous pour informer, outiller les acteur·rices du secteur artistique et culturel.

www.iddac.net/categorie-evenement/parcours-apprenants-inscription

17 novembre de 9h30 à 13h
Tour d'horizon

Intégrer l'écosystème de l'ESS pour de nouveaux financements

Comprendre les principes fondateurs de l'ESS et de l'entrepreneuriat social, identifier les accompagnements et les financements possibles. Intervenante : Émilie Peytavin, chargée de mission, ATIS.

19 novembre de 14h30 à 17h30
Tour d'horizon

RSO pour la culture : de quoi parle-t-on et comment la mettre en application ?

Tout savoir sur la Responsabilité sociale des organisations : comment s'en emparer, individuellement et collectivement, dans le secteur culturel et des musiques actuelles. Intervenantes : Pauline Gobbini et Elfenn Poupon, directrice et coordinatrice du Label Bâbord.

10 décembre de 9h à 17h
Tour d'horizon

Accueillir un spectacle

Aspects techniques, réglementaires et organisationnels : maîtriser les fondamentaux du fonctionnement d'une salle de spectacle et du bon déroulement d'un événement. Intervenant·es : Anthony Fayard et Karine Ballu, régisseur général et responsable soutien création, iddac.

30 novembre et 1er décembre
Atelier Technique

La lumière et l'éclairage

Un complément aux apports fondamentaux liés à l'accueil d'un spectacle. Intervenant : Anthony Fayard, régisseur général, iddac.

©IDDAC

L'iddac : des voix se mobilisent

Le contexte budgétaire contraint qui impacte les Départements de France, et en particulier le Département de la Gironde, conduit à des arbitrages complexes. Cette page met en avant les soutiens apportés à l'iddac : artistes, compagnies, festivals, associations, lieux culturels et partenaires témoignent de l'importance de l'agence dans leurs parcours et projets. Ils rejoignent le Manifeste des salarié·es de l'iddac et expriment une conviction commune : l'avenir de l'iddac nous concerne toutes et tous, car il engage celui de la création artistique, de la vie culturelle de proximité et de l'accès à la culture sur l'ensemble du territoire girondin.

Un partenaire essentiel pour la création et les territoires

_ L'iddac rend souvent possible ce qui est impossible ailleurs.
_ Un accompagnateur solide et fidèle aux petites structures que nous sommes.
_ L'iddac est un outil précieux pour les artistes et les scènes culturelles en Gironde. Sans l'iddac, c'est tout un monde de proximité, d'associatif, d'artistique, de cultures locales qui s'en va avec lui.
_ La culture est un bien commun et un service public essentiel aux territoires.

Un soutien concret, au quotidien

_ L'iddac accompagne les artistes et les acteurs culturels, soutient les projets de proximité et permet à chacun·e de participer à la vie culturelle de son territoire.
_ L'iddac est là : en compétences, en numéraire et en matériel.
_ L'iddac a été et, est toujours, un soutien extrêmement important dans le parcours et le quotidien concret de notre compagnie, tant humain, financier que logistique et technique.
_ Un partenaire indispensable du secteur du spectacle vivant en Gironde, au cœur de toute une chaîne de soutien à la production et la diffusion de spectacles de théâtre, danse, jeune public, musique, marionnette…
_ Chaque saison, une partie des spectacles que nous vous proposons, des projets de médiation que nous élaborons avec les enseignants et les partenaires du secteur social, de la santé, du soin, de la petite enfance, ou des artistes que nous accueillons en répétition, nous pouvons le faire grâce à l'appui de l'iddac.
_ L'iddac, outil culturel du Département de la Gironde, est aujourd'hui en difficulté. Et cette situation nous concerne.

Préserver un maillage culturel vivant et accessible à toutes et tous

_ La disparition de l'iddac serait un coup terrible porté à la culture de proximité sur notre département.
_ Préserver l'iddac, c'est préserver cet accompagnement, ces compétences et ces liens qui permettent à la culture de vivre et de rester accessible partout en Gironde.
_ Soutenir l'iddac, c'est défendre la création artistique, le spectacle vivant, l'emploi culturel, la vitalité des territoires et l'accès de toutes et tous à la culture.
_ Accompagner les artistes et les acteurs culturels, soutenir les coopérations et les projets de proximité, permettre à chacun·e de participer à la vie culturelle de son territoire : derrière les moyens accordés à l'iddac, il est aussi question de droits culturels et de la capacité de toutes et tous à les exercer réellement.

Ne pas laisser disparaître un savoir-faire irremplaçable

_ On ne reconstruit pas une telle agence comme ça du jour au lendemain.
_ Si l'iddac Gironde disparaît, c'est bien toute la Gironde qui en souffrira.
_ À l'heure où le service public est décrié, il est au contraire temps de le renforcer et de lui donner les moyens d'être à la hauteur des citoyen·nes.
_ Défendre la Culture c'est aussi prendre soin de ses institutions, femmes et hommes engagés dans un rayonnement territorial.
_ Ce qui se passe en ce moment dans le silence, le démantèlement de la vie associative, artistique (et services publics bien sûr) est dramatique…
_ La culture n'est pas un luxe : elle nous rassemble, nous ouvre et nous rend meilleurs.

La culture, racine vivante de nos territoires ruraux

_ Au cœur de nos villages, au bord de l'eau ou sous le couvert de la forêt, la culture vivante fait naître des sourires, crée du lien et invite à la réflexion sur nos enjeux actuels. Bien loin du simple divertissement, l'art est un levier d'éducation et de sensibilisation environnementale précieux pour nos territoires. Dans cet écosystème de création, de diffusion, d'animation, l'iddac est un engrenage indispensable : travail de fourmi, repérage de compagnies, ingénierie, soutien aux résidences et accompagnement jusqu'au jour J. Une action de l'ombre, basée sur la coopération, le faire ensemble entre l'agence et les forces vives du territoire. Un appui essentiel pour nous techniciens de collectivité, ou du monde associatif ! Des Parenthèses Culturelles à Forêt en Scène, des projets scolaires au soutien à la coopérative des artisans du spectacle qui irrigue plus de 200 fêtes locales et festivals, l'iddac infuse une dynamique culturelle et socio-éducative concrète au plus près des habitants. Couper ce soutien, c'est amputer un arbre de ses radicelles : sans elles, sa vigueur s'éteint et sa souffrance devient visible de tous. En ce moment la place de l'arbre dans l'espace public, nos forêts sont devenues vitales, avec la prise de conscience de leur rôle indispensable, irremplaçable pour mieux vivre et passer les crises… Tiens, un peu comme une agence culturelle ?

Ces paroles témoignent d'un attachement fort à l'iddac, et de la volonté de défendre une certaine idée de la culture : une culture vivante, accessible à toutes et tous, qui irrigue les territoires, soutient la création et favorise le lien social.
Face aux fragilités qui traversent le secteur culturel, cette mobilisation des acteurs de la vie locale, appelle à un sursaut collectif. Elle rejoint l'ambition d'une politique culturelle départementale forte, au service d'un projet de société fondé sur l'accès aux droits culturels, l'équité territoriale et la solidarité humaine.

Manifeste pour l'art et la culture

Nous croyons que la culture n'est ni un supplément, ni une parenthèse, ni un luxe que l'on pourrait préserver lorsque tout le reste est assuré. Elle est une manière de faire société. De regarder le monde, de le comprendre, de le questionner, parfois de le bouleverser. Une manière aussi de se rencontrer, de se raconter, de faire place à l'autre et de construire du commun.

Nous croyons que la culture appartient à toutes et tous

Pas seulement à celles et ceux qui savent déjà où aller, qui disposent du temps, des moyens ou des codes pour y accéder. Elle appartient aussi à celles et ceux qui en sont éloignés, aux jeunesses, aux ruralités, aux personnes empêchées, aux territoires moins dotés.
L'égalité culturelle ne consiste pas à proposer partout la même chose : elle consiste à donner à chacune et chacun les moyens de participer, de choisir, de créer, de transmettre, de découvrir et de prendre sa place.

Nous défendons une culture qui va vers les personnes et vers les territoires

À ce qui s'invente loin des centres. À ce qui naît d'une rencontre entre une équipe artistique, une commune, une association, un lieu, des habitantes et des habitants. À ces projets parfois fragiles, parfois inattendus, qui ne trouvent leur sens qu'au plus près de celles et ceux qui les font vivre.
Nous savons que tous les territoires ne disposent pas des mêmes ressources.
Alors nous défendons une action publique qui ne se contente pas de constater les écarts, mais qui choisit de les réduire. Une action qui donne davantage à celles et ceux qui disposent de moins.
Une action qui prend le temps d'accompagner, de transmettre, de relier, de faire émerger.

Nous défendons la proximité comme une condition de l'équité

Nous croyons à la force du collectif.
La culture se construit dans les alliances, dans les coopérations, dans les réseaux, dans la confiance patiemment construite entre des personnes et des institutions qui ne disposent ni des mêmes moyens, ni des mêmes responsabilités, ni parfois des mêmes regards.
Notre rôle n'est pas de faire à la place de. Il est de faire avec.
Et cette manière de faire compte.
Nous construisons des relations fondées sur le respect, la considération et l'attention portée à toutes les personnes qui prennent part aux projets.
Nous croyons à une expertise en mouvement : qui se construit dans la relation, s'enrichit des expériences, des regards et des savoirs de chacun·e.
Mettre en relation. Écouter. Conseiller. Accompagner.
Mutualiser. Transmettre. Faire circuler les idées, les œuvres, les compétences et les expériences.
Créer les conditions pour que nous puissions toutes et tous agir.

Nous défendons une culture de la coopération plutôt qu'une culture de la juxtaposition

Nous croyons aux artistes. À leur liberté, à leur regard, à leur capacité à déplacer les lignes et à ouvrir des espaces que nous ne savions pas encore possibles.
Nous croyons que soutenir la création, ce n'est pas seulement financer des projets, c'est reconnaître une nécessité, permettre aux artistes et aux équipes de chercher, d'expérimenter, de rencontrer des publics et des territoires.
C'est préserver la diversité des formes, des esthétiques, des paroles et des imaginaires.

Nous défendons une culture qui crée du lien et qui ouvre des possibles

La culture est une force de lien. Elle croise l'éducation, la solidarité, la santé, la citoyenneté, l'environnement. Elle donne confiance, donne la parole, crée des rencontres là où il n'y en avait pas, retisse des liens, ouvre des chemins.
Elle accompagne les transformations de nos sociétés. Et parce qu'elle ne propose pas toujours des réponses immédiates, elle ouvre parfois quelque chose de plus essentiel : la possibilité de penser ensemble.

Nous défendons ce qui se construit dans la durée

Défendre la culture ne signifie pas défendre des habitudes.
Défendre un projet culturel ne signifie pas refuser de le transformer. Nous voulons continuer à questionner nos pratiques, à expérimenter, à mutualiser, à inventer de nouvelles réponses face aux transformations sociales, territoriales, numériques et environnementales. Nous voulons pouvoir faire autrement lorsque le monde change.

Nous défendons une capacité permanente à évoluer sans renoncer à nos fondamentaux

Les périodes de fragilité révèlent ce à quoi nous tenons. Lorsque les ressources se raréfient, il faut choisir. Et choisir, ce n'est pas seulement compter, c'est regarder ce que l'on veut continuer à rendre possible. Ce que l'on veut transmettre. Ce que l'on veut préserver. Ce que l'on veut inventer.
Nous voulons nous rappeler que la culture n'est pas une ligne parmi d'autres.
Elle est un espace où se construit notre capacité collective à imaginer l'avenir.

Nous défendons une culture accessible et exigeante, territoriale et ouverte, solidaire et émancipatrice. Une culture qui ne se contente pas d'occuper une place. Une culture qui contribue à faire société. C'est cette culture-là que nous voulons continuer à faire vivre.

L'équipe de l'iddac